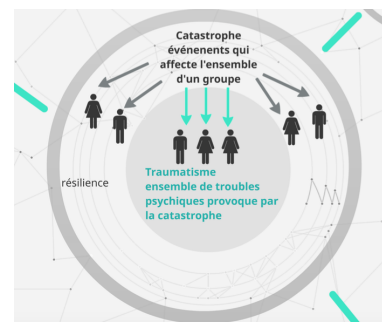


# Catastrophe et traumatismes à l'échelle du groupe et de l'individu

Quentin Badolle, Victor Moinard, Maike Salazar Kämpf

Les études sur le réchauffement climatique prévoient la multiplication des catastrophes naturelles. Cependant, le mot de catastrophe est employé pour désigner des situations bien plus diverses que les événements naturels qui touchent les sociétés humaines comme les séismes ou les inondations : catastrophes économiques, catastrophes sanitaires, catastrophes humanitaires, catastrophes environnementales. De manière générale, on peut définir une catastrophe comme une série d'événements qui affectent l'ensemble d'un groupe et que l'on considère comme particulièrement néfastes. Une catastrophe peut se traduire sur les individus du groupe touché par un ensemble de troubles psychiques, que l'on regroupe sous le terme de traumatisme. Face à une même catastrophe, les individus peuvent se remettre de manière particulièrement efficace, limitant le traumatisme : ils sont alors dit résilients. Cette notion de résilience a été développée par la psychologie dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Cependant, il convient de s'intéresser à la validité et la pertinence de la transposition de cette notion de la sphère de l'individu à celle du groupe.



Mot-clés : résilience – individu – traumatisme – psychologie – art

## I. La résilience: de l'individu au collectif

Il s'agit de répondre à une première question avant de s'intéresser à la résilience en elle-même: à partir de quand passe-t-on d'une tragédie personnelle à une catastrophe de groupe? Cette question fournit un problème d'échelle. Qui définit la catastrophe? Le mot implique un jugement moral et un niveau subjectif. Quand les médias parlent-ils d'une catastrophe? Quand un accident de voiture se produit, l'événement est rarement décrit comme une catastrophe, bien que les passagers de la voiture puissent être morts. Cependant, quand il y a un accident avec un car scolaire, on parle d'une catastrophe.

Le concept de résilience nous aide à comprendre pourquoi une personne réagit avec des symptômes psychologiques (un traumatisme) à un événement, alors que ce n'est pas le

cas pour un autre. C'est ainsi l'occasion de déterminer ce qu'est la résilience pour une personne. Pour la résilience face à une catastrophe, cela peut être survivre ou se rétablir. Mais dans le cadre plus restreint de la psychologie, on parle de résilience pour "a dynamic process wherein individuals display positive response despite experiences of significant adversity or trauma" (Luthar & Cicchetti, 2000, p. 858) ou la capacité de "bounce back" in spite of significant stress or adversity" (Dyer & Minton McGuinness, 1996 : p.276).

Transposer cette notion de l'individu au collectif nécessite de se demander si la résilience du groupe est la somme de celle des individus. On voit bien que la résilience d'une société peut s'accommoder de pertes que l'individu ne peut tolérer. Ainsi, une société frappée par une catastrophe naturelle pourra être qualifiée de résiliente alors même qu'elle a enregistré de lourdes pertes humaines. On dira qu'elle est résiliente parce qu'elle aura rapidement réussi à retrouver un état équivalent à celui pré-catastrophe, mais sa composition humaine en est cependant modifiée. La construction d'une société s'accompagne aussi de l'établissement de relations complexes entre individus et d'aménagements qui dépasse le simple individu. Si pris individuellement, les individus semblent particulièrement résilients, la société suppose un jeu d'interactions sophistiquées qui peuvent être fragiles.

Cependant, la situation miroir est tout autant envisageable. L'établissement en société d'individus a priori peu résilients peut faire émerger une propriété de résilience de ce système complexe qui n'est alors pas seulement une somme d'individus plus ou moins résilients. La résilience du groupe est-elle la somme des résiliences des individus ?

On voit donc bien toutes les difficultés de la transposition d'une notion initialement destinée à mieux comprendre l'individu à toute une société. Cependant, elle permet d'aborder ce système complexe qu'est la société et d'en étudier les propriétés que ne présentaient pas ses composantes, les individus, prises isolément.

## **II. Representation de la catastrophe : l'art**

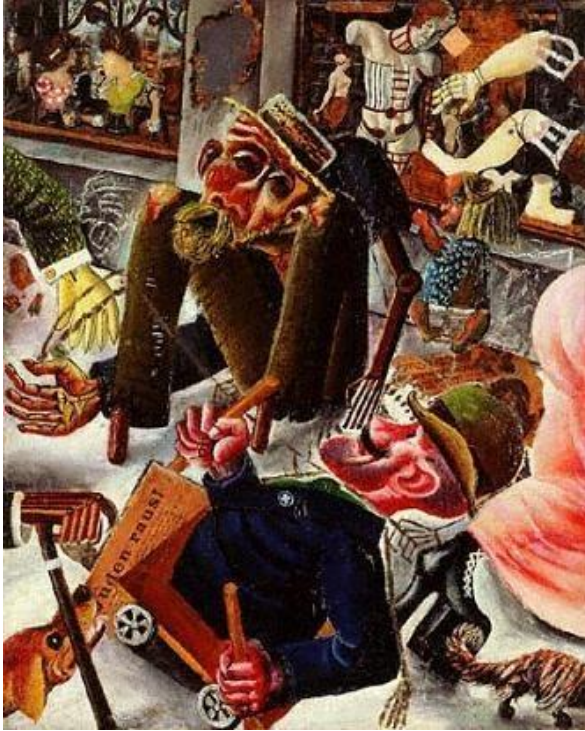
Nous avons vu que les notions de résiliences au niveau de l'individu et de la communauté étaient différentes, nous avons donc cherché ce qui pouvait les relier. Nos recherches nous ont menés à une réflexion sur l'œuvre d'art, qui est la construction d'une personne (l'artiste), mais qui porte un message pour la communauté.

Nous pouvons tout d'abord dire que l'art est une aide à la résilience collective. Il permet de décrire la catastrophe qui a eu lieu, de l'assumer, de regrouper la communauté. Dès le Moyen-Âge, on retrouve par exemple des représentations de la peste ou de la guerre, deux grands

fléaux de l'époque. Ces thèmes sont récurrents, ce qui montre la place importante qu'ils ont dans la société. Ces œuvres peuvent aussi être à caractère religieux, ce qui peut être une source d'explications, d'espoir, d'esprit de collectivité, qui aiderait à la résilience morale de la société après un fléau (c'est le cas des vierges de miséricorde par exemple). Un autre exemple que nous donnons ici est la vague d'artistes ayant dépeint les horreurs de la première guerre mondiale. Tous aidaient à véhiculer un même message, « plus jamais ça », cette guerre doit être la « Der des Ders ». Il s'agit là aussi d'un message porteur d'espoir (cela ne se reproduira plus), qui aide la société à se rétablir du choc.

Parmi les œuvres sur ce thème, nous nous sommes intéressés à la série des *Gueules Cassées* d'Otto Dix. Peintes entre 1920 et 1924, ces toiles représentent les soldats mutilés de la guerre. La motivation qui a poussé Otto Dix à réaliser ces tableaux est qu'il est lui même vétéran. D'après ces propres dires, il s'agit pour lui d'un moyen d'exprimer les images qu'il a en lui, et de se remettre du choc. La résilience personnelle d'Otto Dix s'exprime donc via des œuvres d'arts qui vont participer au mouvement général du refus de la guerre et de la résilience de la collectivité. Comme Otto Dix, plusieurs auteurs ont eu besoin de raconter un événement marquant de leur vie, et ont ainsi contribué au « story telling » de catastrophes. Soljenitsyne raconte dans *Une journée d'Ivan Denissovitch* le quotidien des goulags auquel il a survécu. Dans *Si c'est un homme*, Primo Lévi raconte aussi son histoire des camps de concentration. Cet œuvre sert ici à la résilience de l'auteur, mais aussi de la communauté juive, et de la société européenne entière.

L'art permet donc une résilience de la société à partir d'une résilience individuelle. Dans l'autre sens, des institutions collectives vont parfois se manifester pour aider les résiliences individuelles. Il s'agit par exemple des associations d'anciens combattants, qui ont aidé à la construction de tous les monuments aux morts dans les communes françaises. Toutefois, ceux-ci permettent aussi d'avoir un lieu de regroupement et de cérémonie communal. Nous pouvons donc conclure que les résiliences individuelles et collectives sont indubitablement liées l'une à l'autre.



Rue de Prague. Otto Dix (1920)

### **Bibliographie**

Luthar, S. S., Cicchetti, D., & Becker, B. (2000). The construct of resilience: A critical evaluation and guidelines for future work. *Child development*, 71(3), 543.

Dyer, J. G., & McGuinness, T. M. (1996). Resilience: Analysis of the concept. *Archives of psychiatric nursing*, 10(5), 276-282.